

James L. FIESER,

*vice-président en charge des opérations domestiques
de la Croix-Rouge américaine.*

La Croix-Rouge aux Etats-Unis¹.

Le sujet général dont traite cette Assemblée peut être indiqué par un seul mot, celui de rajustement. Comme individus et comme représentants d'une société organisée, nous devons corriger nos erreurs, remédier à nos embarras et découvrir des principes de vie qui soient compatibles avec les conditions nouvelles où nous nous trouvons. Lorsque, dans le passé, les circonstances se sont transformées lentement, ou qu'elles ont soudain exigé des hommes qu'ils les considèrent avec une vue claire et courageuse, ceux-ci ont dû se placer à un nouveau point de vue, reviser leurs conceptions et modifier leur conduite.

L'histoire des individus et celle des sociétés, que sont-elles sinon des récits de rajustements et d'adaptations à des situations nouvelles ? Il s'agit de savoir si les changements résulteront de forces aveugles ou s'ils seront dus à des hommes qui s'efforcent de comprendre et d'accepter les conceptions fondamentales de leur temps. Si nous étions dépourvus d'intelligence, de curiosité et d'invention, si, connaissant à peine nos ressources, nous n'avions pas la force d'y recourir et d'en user, nous serions emportés par le tourbillon des événements. Mais les hommes et les femmes qui réfléchissent ne peuvent pas vivre dans notre monde rempli d'énigmes sans songer au moins à la possibilité d'ordonner tant de pressions et d'impulsions enchevêtrées, de substituer au règne tumultueux des plus bas instincts l'intelligence et la volonté

¹ A l'Assemblée générale de la Croix-Rouge américaine, le 9 avril 1934, le vice-président James L. Fieser a prononcé une allocution dont M^{lle} Odier, membre du Comité international, nous a rapporté le texte. Nous en donnons ici une traduction (*N. d. la R.*).

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

qui permettront d'assurer au plus grand nombre d'humains une meilleure santé et un plus vrai bonheur.

Il s'est produit des changements dans la pensée et l'action, comme dans la réalité. Je lisais récemment la description qu'au XII^e siècle le savant et philosophe Mainonide a faite des huit degrés de charité : on s'élèverait, comme par des marches successives depuis la manière la plus inférieure de donner, où la main se tend avec hésitation et comme à regret, jusqu'à la plus haute générosité d'un cœur prévenant toutes les détresses qu'il peut prévoir. Au premier degré, voici les prétextes que l'hypocrisie sait invoquer. S'il descend plus bas encore, l'homme cesse de s'intéresser aucunement à son semblable ; la convoitise, la cupidité le rendent cruel, l'incitent même à créer des misères auxquelles ni sa main, ni son cœur n'apporteront de remèdes.

En tout temps, — n'exceptons pas le nôtre et ne faisons pas abstraction de nous-mêmes, — ces différentes attitudes peuvent entrer en conflit : l'inertie de celui à qui « c'est bien égal », l'indifférence de nos compagnons d'existence quant à notre progrès et au développement de notre groupe, les « bonnes œuvres » destinées à éloigner ce qui pourrait gêner notre vue et nous déplaire, enfin le vif désir de travailler au bien de tout le peuple.

On a dit que la richesse des ressources naturelles, l'instruction avancée des individus et de la nation, et le progrès scientifique qui permettent au génie inventif d'exploiter ces biens et de les employer, risquent de concourir à notre destruction, parce que les humanités et la culture ne progressent pas de pair avec la production et la fabrication. On a dit aussi que pour rétablir l'équilibre entre cet excès de ressources matérielles et le caractère de notre peuple, nous devrions couper court aux recherches et aux inventions et retourner à la simplicité des époques de la pelle et de la pioche, de la chandelle de suif, du cheval et du boghei, des trois . . . arts : écrire,

James L. Fieser.

lire et compter, du rouet, du travail à la main dans les maisons et dans les fermes, à une simplicité rappelant les temps qui ont précédé la vapeur, l'électricité et les découvertes de la chimie.

Une telle régression ne conviendrait vraiment guère à l'affection que nous portons à nos proches. Elle contrecarrerait le désir que nous éprouvons d'alléger les difficultés qui ont entravé l'existence des hommes, des femmes et des enfants. Dans notre démocratie où l'instruction atteint un niveau élevé, dans notre nation où il convient de diriger la production, de la surveiller bien plutôt que de l'enrayer, notre pensée individuelle et collective ne doit pas rétrograder vers les temps d'une féodalité parcimonieuse en ses bienfaits, vers les âges où toute la masse du peuple devait satisfaire aux caprices et aux ignorances de quelques-uns.

Rechercher les causes des souffrances particulières ou générales, et, pour nous exprimer comme notre auteur du XII^e siècle, s'efforcer de les prévenir, voilà qui s'accorde mieux avec l'inspiration de notre XX^e siècle, et certainement mieux aussi avec l'esprit de paternité et de fraternité suscité par Celui dont nous célébrons la puissance spirituelle dans la semaine de Pâques, et dont la philosophie sociale a été si mal étudiée et si mal comprise au cours des siècles. La crainte, le désir, l'incertitude, les conflits entre nations et entre groupes, l'égoïsme et les autres passions doivent être repoussés ; nous en triompherons en faisant appel à notre meilleure nature.

Nous trouverions des exemples dans notre champ d'observation : certains chefs de communautés voudraient, quand la terre tremble, qu'on ne nommât pas le tremblement de terre ; constate-t-on la pellagre, il faudrait n'en parler qu'à mi-voix ; des cyclones, des ouragans, des inondations, la peste même exercent-ils leurs ravages, qu'on se garde, disent-ils, de les appeler de leurs vrais noms ; si des enfants peinent dur, prétendons que ça

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

leur fait du bien ! Malgré notre code moral, la vérité ne devrait pas être dite, de crainte qu'elle n'entrave les progrès de « l'acquisivité ».

Un homme jeune et bien élevé, soldat invalide de la grande guerre, se hissa avec effort sur une tribune, et se mit à parler lentement et avec peine à une assemblée de ses aînés, parmi lesquels je me trouvais. Il nous dit que dans sa première jeunesse, alors qu'il était en pleine possession de toutes ses énergies, il avait été conduit avec ses camarades au sommet d'une montagne d'où il avait contemplé la victoire couronnant une guerre qui aurait tué la guerre ; tel un Croisé du moyen âge, il était parti pour cette grande aventure ; quand il en était revenu, il avait trouvé un monde où beaucoup de gens avaient exploité son idéalisme ; il avait vu ce monde nouveau emporté à folle allure vers la misère des masses et vers les mésintelligences ; l'état social n'était que confusion. Paraphrasant l'idée de la « légion perdue », l'ancien combattant nous parla de lui-même comme appartenant à une « génération perdue ». Il plaidait pour la charité dans la pensée, pour l'énergie dans l'action, et cherchait la formule d'une entente entre les hommes et d'une compassion qui permettraient d'atteindre les buts en faveur desquels il était descendu — et tant d'autres avec lui — dans la vallée de la mort.

Récemment aussi, j'ai reçu une lettre d'un grand éducateur dont, au temps de ma jeunesse, j'ai reçu une direction philosophique ; cet homme, auquel je dois tant, exprimait son admiration pour l'œuvre que la Croix-Rouge accomplit lors des grandes calamités. A une réunion de la *National Education Association Convention*, nous nous étions demandé sur quels fondements le public juge établie notre civilisation américaine lorsque la terre tremble, que le feu se propage ou que les fleuves inondent toute une région. Je mentionnai l'ignorance, la paresse la bêtise, l'égoïsme et toutes les autres faiblesses humaines

James L. Fieser.

qu'on peut voir à l'œuvre. Ces maux-là sont « certainement plus graves, a-t-il répondu, que tremblements de terre, incendies et inondations ». J'en tirai la conclusion que chaque jour des occasions d'agir s'offrent à notre esprit, à notre cœur, à nos mains, et que nous devons déceler les causes de la routine pour perfectionner sans cesse nos œuvres de secours.

Des gens me disent parfois qu'à la Croix-Rouge nous faisons trop de choses ; on nous suggère d'économiser notre argent et de limiter nos travaux ; on désigne comme des œuvres auxquelles il n'est pas porté un intérêt spécial le secours en cas de calamités, le nursing, l'hygiène publique, les premiers secours, le sauvetage, l'enseignement de l'hygiène à domicile, le service civil, l'aide aux invalides de guerre, l'instruction en matière de régime alimentaire, la Croix-Rouge de la jeunesse ; et l'on nous engage à constituer un fonds important, à recruter de plus nombreux sociétaires et à diminuer notre personnel. Une telle manière d'agir s'accorderait avec le vieil instinct qui pousse l'homme, son manteau jeté sur les épaules, à traverser la route pour éviter le malheureux qui aurait besoin de son secours. Cela s'accorde aussi avec l'idée que nous n'avons pas à nous fatiguer à chercher de nouvelles solutions ou de nouvelles manières d'examiner les problèmes sociaux. J'ai entendu des personnes affirmer qu'en cas de calamité il suffit de panser les blessures, de distribuer quelques vivres et de se dire que les victimes s'en tireront bien toutes seules ; on amollirait leur courage en les aidant à se rétablir dans leur situation ! De telles opinions ne ramènent-elles pas à un stade primitif de la pensée philanthropique et civique ?

Bien heureusement, les 53 années d'activité de la Croix-Rouge américaine fournissent une éclatante réfutation à ceux qui nous conseillent, — c'est la minorité, — de rentrer dans l'inaction. L'élan des autres grands mouvements y contredit aussi. Et comment accepterions-

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

nous l'idée de rétrograder, quand nous sommes les témoins du courage de Franklin D. Roosevelt, président des Etats-Unis, président de la Croix-Rouge, et que nous savons quel appui tous les présidents ainsi que l'administration ont donnée à notre Société pendant ces 53 ans ? A une telle régression s'oppose heureusement la direction dévouée et généreuse de notre grand président que nous aimons tant, le Juge John Barton Payne ; elle est combattue aussi par l'armée de ces femmes qui — sous la conduite de la directrice de notre service bénévole Miss Mabel T. Boardmann — rallient, en nombre toujours plus considérable, notre drapeau.

En matière de finances, d'affaires et d'agriculture, il est beaucoup question d'économie dirigée (*leadership*) ; mais nous entendons moins parler de direction quand il s'agit d'éducation, de travail social, d'hygiène et de vie spirituelle. Et cependant, le haut niveau de notre éducation, la valeur de ceux qui nous dirigent ou nous dirigeront, l'attachement à nos institutions démocratiques, tout cela concourt à élever toujours plus nos pensées.

Dans les services publics, l'inertie fait place au désir de découvrir et d'innover. Or l'œuvre de la Croix-Rouge est certes un service public. Dans le passé, les hommes ne se sont pas seulement livrés à des conquêtes et à des destructions, ils ont aussi fait des découvertes. Marco Polo et Christophe Colomb ont été de grands découvreurs. Les hommes d'Etat anglais du début du XIX^e siècle qui ont soulagé les misères dues à l'industrie, et Pasteur, Henry-J. Dunant, et tant d'autres, n'ont-ils pas marqué leurs pas sur les grandes voies de l'entr'aide humaine ? Et voici à quoi s'applique la Croix-Rouge : elle étudie les hommes et leurs relations sociales, et elle veut les aider à progresser noblement.

Nous entrons maintenant dans une nouvelle période de découvertes et d'aventures. Comme les autres époques tumultueuses, celle-ci ouvre au progrès des voies toutes

James L. Fieser.

neuves. Le Président et le Congrès ont établi de nouvelles agences. Des ajustements économiques sont en voie d'accomplissement. On travaille à des réadaptations, notamment pour l'agriculture, le travail des enfants, les *sweatshops*, l'amélioration du logement, les prêts, les projets de travaux, le contrôle et la direction que la *National Recovery Administration* contribue à faciliter. On s'intéresse aussi au chômage et à l'assurance-vieillesse. Si la misère et les souffrances paraissent moins aiguës que l'année dernière, on en est grandement redevable aux recherches et aux découvertes de notre temps. Nous savons maintenant qu'il est aussi nécessaire de secourir des « communautés malades » que les « individus malades ». Les cités ne doivent plus être entourées, comme au moyen-âge, d'une muraille dressée par la richesse et l'égoïsme. Il faut actuellement — et cela ne laisse pas d'être embarrassant — trouver les moyens d'adapter les forces politiques et économiques à des fins sociales. On met peut-être moins qu'il y a six mois l'accent sur des mots comme : spécial, critique, temporaire.

L'année passée, nous avons accompli à la Croix-Rouge l'œuvre qui s'est imposée à nous, et, pour notre propre compte, nous avons examiné nos relations avec le travail social et les cours d'hygiène et d'éducation. Dans le domaine des secours, les initiatives privées et locales se sont, au cours de la dernière année, mises en accord avec le secours public et fédéral. Rapidement la Croix-Rouge a adapté à la situation nouvelle son programme national et celui de ses chapitres.

Les présentes relations sont établies sur un solide fondement. Au 30 juin 1933, il n'y avait pas moins de 2,934 chapitres qui collaboraient avec les œuvres de secours locales pour les chômeurs. Et, d'autre part, tous les chapitres, y compris ceux des districts ruraux, prenaient part aux distributions, maintenant terminées, de coton et de farine.

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

Un bref résumé sur la répartition des 85,000,000 de ballots de farine et de 844,063 balles de coton est bien en place ici. Les denrées supplémentaires que le Congrès confia à la Croix-Rouge, pour qu'elle les convertisse et les distribue dans les Etats-Unis, représentaient une valeur totale de presque 75,000,000 de dollars ; ces secours n'étaient pas très considérables par rapport au coût total du secours national, mais ils suffisaient bien pour aider à soutenir le moral, à permettre à la Croix-Rouge de trouver l'emploi de ses ressources complémentaires et à recruter des centaines de mille collaborateurs bénévoles ; ceux-ci prirent alors contact avec les misères humaines qui les entouraient, et depuis, ils ont souvent continué à consacrer leur temps et leurs pensées à leurs compatriotes comme membres d'une agence locale ou d'une des nombreuses organisations que le Gouvernement a créées pour remédier à la situation.

Plus de 5,000,000 de familles ont bénéficié des distributions de farine et de coton ; 10,688,307 ballots de farine ont été répartis. 102,514,000 yards de drap-coton ont été envoyés aux chapitres, et l'on estime à 37,967,541 le nombre de vêtements confectionnés par eux et par les comités locaux. Si l'on y ajoute les 66,733,524 vêtements achetés directement dans les magasins, on obtient un total qui dépasse 104,700,000 vêtements. 3,179,941 couvertures et autres objets ont été acquis pour être distribués dans les localités. La tâche a été bien accomplie. Voilà des données essentielles ; la *Federal Surplus Relief Corporation* et la *Commodity Distribution Division of the Federal Emergency Relief Corporation* ont beaucoup de renseignements sur le volume des achats et des distributions. Les gouverneurs de plusieurs Etats ont demandé des renseignements et du personnel, qui les ont aidés à s'organiser.

Continuons à raconter l'histoire de l'œuvre de secours. Le 1^{er} août 1933, c'étaient des administrateurs locaux

James L. Fieser.

qui accomplissaient le secours fédéral ; depuis cette date, près de 500 chapitres ont fourni, dans les diverses localités, une collaboration importante aux agences gouvernementales. Très vite, l'administration nommée *The Federal Emergency Relief Administration (F.E.R.A.)* a mis à exécution un programme de service momentané, et, pour la première fois dans la vie de la nation, elle a fait face à des difficultés qui semblaient défier toute solution. Des centres du service temporaire ont été établis dans quelque 230 endroits. A la demande de la *F.E.R.A.*, des chapitres se sont occupés des vétérans. La direction de nos chapitres a été confiée aux directeurs des centres pour faciliter les communications et pour assurer l'œuvre d'assistance.

La *F.E.R.A.* a établi un programme d'éducation des adultes pour instruire les chômeurs ; ce sont des instituteurs chômeurs qui les enseignent. La même administration a volontiers accepté notre collaboration pour organiser l'hygiène à domicile, la sélection des aliments, et les classes de premiers secours et de sauvetage. Des centaines de communautés ont mis à exécution le programme de travail de ces classes en s'inspirant des normes que la Croix-Rouge a dès longtemps déterminées.

Au mois de janvier de cette année, l'administration dite *Civil Works Administration* a demandé à notre Société de donner un enseignement de premiers secours à des hommes désignés pour exécuter des plans de travaux civils. A ce jour, c'est-à-dire en moins de trois mois, plus d'un tiers de nos 2,706 chapitres ont groupé près de 100,000 hommes dans des classes de premiers secours. Des médecins et des instructeurs laïques venant des milieux industriels se sont vite annoncés pour instruire bénévolement ces hommes de choix ; ces derniers secourront ceux de leurs compagnons qui se seront blessés au cours des travaux fédéraux, et ils se joindront toute leur vie aux 700,000 hommes qui doivent assurer les

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

premiers secours dans l'industrie et dans l'agriculture, et aux 550,000 autres que la Croix-Rouge a formés ces dernières années en vue des œuvres de sauvetage. Pensez encore aux 750,000 femmes qui ont appris dans les cours d'hygiène à soigner les malades à domicile . . . et vous avez cette armée de 2,000,000 d'hommes et de femmes qui protège la santé de notre peuple.

L'année dernière j'évoquais par l'imagination la magnifique parade à laquelle pourraient participer tous ceux qui, par la Croix-Rouge, se sont mis au service du public ; je viens d'en mentionner ; il y aurait aussi les collaborateurs des comités de secours en cas de calamités, et puis des centaines de milliers de femmes en service volontaire, et les membres de la Croix-Rouge de la jeunesse, et d'autres encore. C'est grand dommage que tous ne portent pas toujours l'emblème de la Croix-Rouge ; on verrait alors cette immense armée compatissante qui envoie ses contingents à tous les carrefours de l'Amérique.

Pour les calamités, on a réparti les responsabilités. Les administrateurs des Etats et des villes, avec l'appui de l'administrateur national Mr. Harry L. Hopkins, ont été unanimes à reconnaître la Croix-Rouge comme l'agent de secours qui intervient en cas de désastre et qui est expert dans l'art de redresser la situation. Les administrateurs de secours, eux, fournissent généralement des vivres et des ressources pour les familles déjà inscrites dans les listes fédérales de secours. Quant aux employés de la *C.W.A.*, ils sont souvent chargés de remettre en état les propriétés publiques, d'aider à certaines reconstructions ; mais ils laissent la Croix-Rouge accomplir sa tâche habituelle, qui consiste à répondre aux besoins médicaux, assurer le nursing, procurer des vivres, des logements, des vêtements et à donner de l'argent pour réintégrer les victimes des désastres dans leurs maisons. Des calamités continuent à se produire, sans qu'on puisse les prévoir : chaque année des inondations, des

James L. Fieser.

cyclones, des ouragans, des incendies détruisent des milliers d'habitations. Pendant les neuf premiers mois de cette année, plus de 106,000 personnes ont été aidées dans 125 comtés des Etats-Unis.

Le Président et le Congrès ont créé plusieurs agences nouvelles pour les ajustements économiques, l'agriculture, les secours, etc. On s'est occupé des gages, marchés, projets de travaux, *sweatshops*, travail des enfants, établissement de terrain, rengagement, crédit, et autres objets. La Croix-Rouge a été tenue au courant de ces efforts, et même elle a fourni des renseignements et donné sa collaboration sur le plan national, ou par Etats et par villes ; elle l'a fait en des circonstances trop nombreuses pour que nous puissions les énumérer ici. Actuellement, le tiers des grands chapitres ont, sur avis du Conseil national des calamités, reçu des feuilles détachées de manuels renseignant sur toutes les facilités accordées par le Gouvernement ; ils peuvent ainsi l'aider en communiquant de justes informations là où des gens en demandent à la Croix-Rouge. Ce service s'accomplit parallèlement à celui que nos chapitres dirigent depuis 1917 pour transmettre, au moyen de ses propres manuels de feuilles détachées, des renseignements sur ce qui concerne les soldats et anciens combattants.

Chaque jour s'offrent à nous de nouvelles occasions de coopérer avec le Gouvernement ; la Croix-Rouge est, en effet, unie à lui par un lien organique, et notre Société a recueilli une grande masse d'expériences pendant bien des années. Des millions de personnes y contribuent, des millions y participent, des millions en bénéficient, et, au gré des circonstances, les membres de ces groupes se livrent à des échanges fraternels : tels sont bénéficiaires, qui, en d'autres circonstances, deviendront collaborateurs, ou même donateurs.

Il n'est pas nécessaire de décrire en détail toutes les phases du travail de rajustement que la Croix-Rouge

La Croix-Rouge aux États-Unis.

effectue actuellement. Il s'agit surtout de savoir à quoi ces services sont destinés. Ils concernent les malades, les vieillards, les enfants, les indigents. Ils facilitent le travail dévoué, démocratique, courageux, accompli jour après jour par des hommes, des femmes, des jeunes gens enrôlés sous le drapeau de la Croix-Rouge. Ils favorisent la bonne intelligence entre la ville et la campagne. Ils permettent de comprendre tous les besoins et de s'efforcer de les prévenir. Ils mettent les élans spontanés vers le bien au bénéfice des connaissances techniques que nos collaborateurs professionnels ont acquises pour le travail social, les services d'hygiène et d'éducation. Grâce à eux, des activités comme celle des infirmières d'hygiène sociale, par exemple, peuvent continuer à s'exercer alors que les localités, comprimant leurs budgets, suppriment le nursing.

Ici, je dois signaler des actes de générosité intelligente et constructive, qui présagent, je le crois, que partout des actes analogues pourraient se produire. Depuis notre dernière assemblée, Will Rogers a fait à la Croix-Rouge un don de 25,000 dollars, et le Conseil suprême, 33°A.A. *Scottish Rite, Northern Masonic Jurisdiction, U.S.A.* de 15,000 dollars ; on a pu répondre ainsi à certains besoins, tels ceux des services d'infirmières itinérantes dans les communautés appauvries qui ne disposaient pas de fonds pour elles. Grâce à ces libéralités, des millions de personnes recueilleront les effets de l'enseignement d'hygiène préventive qui pourra être donné aux mères de famille.

En portant leur choix sur la Croix-Rouge, ces bienfaiteurs vous ont comme adressé un compliment. Des dons comme ceux que j'ai mentionnés, et un apport constant de legs à l'*Endowment Fund* (ces legs proviennent en grande partie, fait digne de remarque, de personnes de modeste condition), augmentent chaque année davantage le recrutement de nos membres, et permettent à la Croix-Rouge de perfectionner son travail.

James L. Fieser.

Puis-je indiquer ici quelques-uns des problèmes de l'année qui vient ? La liste de nos sociétaires et celle des membres des Sections de la jeunesse devront s'allonger. Notre *Endowment Fund*, qui s'est graduellement accru sans qu'on attire l'attention de personne sur lui, ne devra plus être tenu sous le boisseau. L'organisation nationale de la Croix-Rouge et celle de ses 3,706 chapitres — qui comptent, je tiens à l'indiquer, 8,315 branches — devront être sans cesse rajeunies et assouplies. L'une et l'autre s'ingénieront à progresser continuellement. Il faudra déterminer certaines responsabilités des secrétaires de service à domicile, des auxiliaires et du personnel. Un problème de ce genre est posé pour la collaboration, à la direction de classes de travail social pour volontaires, de nos services bénévoles et de notre service civil de secours, particulièrement dans les communautés qui ne peuvent offrir de travail rémunéré. Ce champ reste en grande partie inexploré. Le secours civil, le nursing d'hygiène publique, l'hygiène à domicile, les premiers secours et le sauvetage devront être largement développés dans tout le pays. Il faut que la Croix-Rouge examine comment elle peut contribuer à résoudre le problème nouveau que posent l'inaction et les loisirs de beaucoup, et qu'elle cherche à prévenir les détresses, ou à y remédier. Que dire des désastres qui peuvent être évités et des épidémies ? Si l'on disposait de fonds pour un bureau d'études et de recherches, on pourrait développer beaucoup cette section négligée de la Charte du Congrès qui, après avoir énuméré les choses à faire, stipule : « On avisera aux voies et moyens pour prévenir ces maux ».

En terminant, j'aimerais bien marquer la place que tient, dans la Croix-Rouge, le sentiment. Pour homme, toute femme et chaque enfant éprouvent de précieux besoins de spiritualité. Nous désirons tous aider nos compagnons de vie. Il a été déjà fait allusion aux bas instincts qui agitent aussi les hommes : la cruauté,

La Croix-Rouge aux Etats-Unis.

l'hypocrisie, l'égoïsme. A ces impulsions inférieures, la Croix-Rouge oppose ses appels au dévouement, au sacrifice. Sa mission dans le passé, dans le présent, dans l'avenir ne cessera pas de s'élever au-dessus de tous les sectarismes politiques ou raciaux, au-dessus de toutes limitations économiques ? La Croix-Rouge nous unit par delà intérêts et buts particuliers, alors que nous risquerions d'être séparés les uns des autres par de hautes barrières.

Vous le savez, on s'applique à polir de plus grandes lentilles pour scruter les mystères des étoiles et ceux des atomes. La Croix-Rouge est comme une nouvelle lentille qui permet aux hommes de mieux sonder les merveilles de la compassion et de la fraternité.